

Je me nomme Éva Braun, et se sont mes confessions. Des aveux d'outre-tombe, qui je l'espère de tout coeur seront perçues avec beaucoup de compassion, d'indulgence et de compréhension.

Je laisse sur ces quelques pages des années de douleurs, de confusion et d'ignorance auprès d'un homme que j'ai terriblement admiré et qui s'est avéré être un monstre.

Je revois le moment où, à peine âgé de dix-sept ans, je tombe sous le charme d'un idéal qui m'impressionne intensément. Il a vingt ans de plus que moi, mais lorsque nos regards se croisent sur mon lieu de travail, un magasin de photographie, c'est une évidence. Je comprends que je lui donnerai ma vie, mon être et bien plus encore.

À présent, j'observe les hommes du ciel et je me dis qu'avons-nous fait ? Je pleure des larmes écarlates et ma souffrance est éternelle, personne ne pourra jamais plus l'apaiser. Nous avons plongé le monde dans le chaos et une déchéance profonde.

Plus jamais personne n'oubliera.

Quand je sais que mes mains sont tâchées de sang et sente la mort à cause de croyances stupides et erronées que j'ai ingurgitées naïvement durant toutes mes années à côté de mon bien-aimé, j'en vomis de dégoût et ma propre personne me révulse. Nous en avons éclaboussé l'humanité tout entière.

J'ignore où je me trouve. Déroutée dans la vie terrestre et même celle après le repos éternel, je ne suis ni au paradis ni en enfer. J'attends, depuis plus de cinquante ans je patiente. Je me demande quand viendra le jour ou je serai jugé pour mes péchés et damné à jamais. Je me dis sans cesse que je mérite une destruction par des flammes célestes et que mon esprit disparaisse et devienne néant.

Cette âme que j'ai définitivement égaré le jour ou sur un bureau j'ai donné mon innocence à Adolf Hitler. Je m'interroge, me pardonnera-t-on un jour ? En ait je le droit ? Le seigneur sera-t-il clément et miséricordieux avec moi ?

Beaucoup de questions, mais hélas peu de réponses.

Mon attirance excessive pour cet homme sombre avec une petite barbe un peu ridicule, à provoquer ma perte et celle de tout un peuple.

Qu'avait-il de si fascinant ? Il me sécurisait, et je me suis dit alors qu'il me comblerait de bonheur.

Il me la jurer et promis. Après, une faible résistance, je m'offre à lui sans défaillir.

J'y ai pris du plaisir, il adore initier les jeunes vierges comme moi au monde érotique et sexuel.

Moi, je sais qu'à ce moment-là, il est le plus grand d'Allemagne, le plus fort et le plus craint.

Mais la réalité est violente dans ce pays puritain à l'idéologie puissante, et bien que je constitue le modèle aryen par excellence, avec mes cheveux blonds et mes yeux bleus. Je ne suis plus pure et n'est donc plus de valeur.

Je lui ai tout donné de moi, et me voilà trois mois plus tard abandonnés à mon triste sort. Il a préféré les faveurs d'une autre femme. Ne supportant pas cette humiliation, je tente de mettre fin à mes jours en prenant des somnifères.

Par peur du scandale, mon beau Sigrid m'offre un chien. Gamine stupide que je suis, je suis conquise et aux anges. Il ne recommencera plus, il m'aime me dis-je.

Il me propulse à nouveau par terre, en m'annonçant son refus de descendance et son union viscérale à la mère patrie. Elle est déjà sa femme, se ne serai donc pas moi. Malgré mon désespoir et ces nombreuses infidélités, il me fascine, me captive et comble un immense vide intérieur en moi. Et pourtant, il me donne si peu de lui. Froid, distant et de mauvais caractère j'accepte tout et me tais. Je lui suis totalement soumise.

Je m'incline face à cette autorité qui au fil des années m'enfermera dans une prison dorée. Je me fais violence en faisant face jour après jour aux horreurs de l'homme que j'aime. À perpétuité jovial, je choisis de fermer les paupières.

Toujours en déplacement, constamment dans les bras d'une autre. J'ai peur de le perdre et qu'il s'éloigne de moi. Il adore les femmes- enfants et moi je recherche un père-amant. Je me sens unique à ces yeux et supérieur.

Mais comment survivre et ne pas se laisser ronger par un mal-être de culpabilité et une dépression féroce ?

Je choisis de faire la fête et de me noyer profondément dans la mondanité et l'illusion ou l'alcool coule en abondance.

Je tente d'oublier, mais je n'y parviens pas. Mon insouciant destin est scellé, mais les autres membres du parti doivent garder espoir et foi en lui. C'est cela mon ma mission, alors je fins d'être solide. Macabre et sans honneur chemin de vie, je vous l'accorde.

Toujours un sourire sur les lèvres, ainsi qu'un bon mot tendre et sensuel à mon cher führer. La réalité est différente, je le déteste au plus profond de moi même, pour le rôle que je suis inlassablement obligé de jouer. En véritable marionnette du régime, je suis constamment en représentation. Et c'est ma faute.

J'exècre la mort de tous ces juifs, et ces guerres abjects. Je l'entends baragouiner, ordonner, diriger et insulter entre quatre murs durant ces réunions politiques. Mais je fais semblant de ne rien savoir et fais mine de ne pas saisir ces propos. Mais en maligne avisé, je filme avec finesse chaque instant qui je l'espère est utile à la postérité pour comprendre comment cela s'est produit et afin que plus jamais cela ne recommence.

Mais comme une lâche, je ne dis rien et je profite du système comme tous les autres.

Aujourd'hui, là où je me trouve, je vis un véritable supplice, car j'ai commis la faute grave de me suicider, sans faire face.

Nous avons cessé d'être humains, le jour où nous l'avons soutenu dans sa folie. Oui j'ai perdu la tête d'amour et j'étais aliéné tout court.

Aucun homme n'a le droit de prendre celle d'un autre sous prétexte qu'il est différent ou d'une religion à part. Maintenant, je l'ai compris, mais trop tard.

Il m'a volé ma jeunesse, il m'a privé de ma vie. Il a abusé de moi et de la dévotion que je lui vouais. Mais à la face du monde, je suis la seule responsable. J'aurai pu choisir de rester vivante et regarder le monde dans les yeux afin de subir le joug du jugement pour mes actes. Au lieu de cela, j'ai pris la voie la plus facile comme une faible.

Malheureusement pour moi, ma conscience ne parvient pas à me faire oublier mes crimes et la culpabilité d'avoir joui de ces largesses et de lui dans tous les sens du terme. Cette fatalité me consume et me torture.

Après analyse, je n'ai le droit à aucune compassion, aucun pardon et aucune indulgence. Car ceux qui ont perdu la vie, leurs biens et leur famille ne reviendront jamais. Nous avons détruit des descendance par milliers et certains peuples.

Notre injustice n'avait pas de limite, nous nous sommes pris pour la main de Dieu. Et lui autant que lui méritent d'être maudits à jamais.